

**Lélio, ou Le Retour à la vie**  
**Mélodrame lyrique**

**1. Lélio**

*(encore faible et chancelant)*

*(Il entre par l'un des côtés de l'avant-scène.)*

Dieu! je vis encore... Il est donc vrai, la vie comme un serpent s'est glissée dans mon cœur pour le déchirer de nouveau... Mais si ce perfide poison a trompé mon désespoir, comment ai-je pu résister à un pareil songe?... Comment n'ai-je pas été brisé par les étreintes horribles de la main de fer qui m'avait saisi?... Ce supplice, ces juges, ces bourreaux, ces soldats, les clameurs de cette populace, ces pas graves et cadencés tombant sur mon cœur comme des marteaux de Cyclopes... Et l'inexorable mélodie retentissant à mon oreille jusque dans ce léthargique sommeil, pour me rappeler son image effacée et raviver la souffrance endormie.

La voir, l'entendre, elle!! elle!... ses traits nobles et gracieux défigurés par une ironie affreuse; sa douce voix changée en hurlement de Bacchante; puis ces cloches, ce chant de mort religieux et impie, funèbre et burlesque, emprunté à l'Église par l'Enfer pour une insultante parodie!... Et, encore elle, toujours elle, avec son inexplicable sourire, conduisant la ronde infernale autour de mon tombeau!...

Quelle nuit! au milieu de ces tortures j'ai dû pousser des cris, Horatio m'aurait-il entendu?... Non, voilà encore la lettre que je lui avais laissée; s'il fût entré, il l'eût prise... pauvre Horatio! je crois l'entendre encore si calme et si tranquille, hier à son piano, pendant que je lui écrivais cet adieu suprême... Il ignorait les déchirements de mon cœur et ma funeste résolution; et de sa voix la plus douce, poète insoucieux des passions

**Lelio oder DIE RÜCKKEHR INS LEBEN**

**Lelio**

*(immer noch schwach und wankend)*  
*(Er tritt aus der Kulisse in den Vordergrund der Bühne.)*

Gott! Ich lebe noch... So ist es wahr, dass sich das Leben wie eine Schlange in mein Herz zurückschlich, um es aufs neue zu zerstören... Wenn aber dies verräterische Gift meine Verzweiflung nur getäuscht hat, wie konnte ich so einen Traum dann überleben?... Wieso hat mich die fürchterliche Hand, die mich mit stählerner Gewalt ergriff, dann nicht zermalmt?... Dieser Richtplatz, diese Richter, diese Henker, diese Soldaten, der Lärm dieses Volks, diese schweren, gemessenen Tritte, die auf mein Herz fielen wie Zyklophenhämmer... Und die unerbittliche Melodie, die mich verfolgt hat bis in jenen lethargischen Schlaf, nur um mich an *ih*r ausgelöschtes Antlitz zu erinnern und alte Wunden wieder aufzureißen.

*Sie* sehen, *sie* hören, *sie!* *sie!*... Ihre edlen, anmutigen Züge, verzerrt von einer schrecklichen Ironie; ihre liebliche, sanfte Stimme, in bacchanalisches Geheul verwandelt; dann diese Glocken, dieser Grabgesang, fromm und gottlos, trauernd und närrisch zugleich, der Kirche nachgeäfft von Satans Horden selbst!... Und wieder *sie*, immer *sie*, mit ihrem rätselhaften Lächeln, wie *sie* den Höllenreigen um mein Grab anführte!

Welch eine Nacht! Inmitten dieser Martern habe ich doch wohl aufschreiben müssen? Hat Horatio mich denn nicht gehört?... Nein, da liegt immer noch der Brief, den ich ihm hinterließ; wäre er hier gewesen, dann hätte er ihn genommen... armer Horatio! Ich glaube ihn immer noch zu hören, wie er gestern, so heiter und gelassen, an seinem Klavier saß, während ich ihm dieses letzte Lebewohl schrieb... Ohne von der Zerrissenheit meines Herzens und meinem unheilvollen Vorhaben

cruelles, il chantait sa ballade favorite.

etwas zu ahnen, sang er -- Poet, den  
grausame Leidenschaften nicht erschüttern --  
mit sanftester Stimme seine Lieblingsballade.

## 2. I. Le pêcheur

## Nr. 1, "Der Fischer"

Ballade de Goethe

(Originaltext: A. Du Boys [nach Goethe])

Version française de Albert Du Boys

[Erste Strophe]

**Horatio** (*derrière la toile*)

L'onde frémit, l'onde s'agite;  
Au bord est un jeune pêcheur.  
De ce beau lac le charme excite  
Dans l'âme une molle langueur.  
À peine il voit, à peine il guide  
Sa ligne errante sur les flots.  
Tout à coup sur le lac limpide  
S'élève la nymphe des eaux.

Auf wallt die Flut, auf braust die Welle,  
Dran sitzt ein junger Fischersmann;  
Schön ist der See, und seine Schwälle,  
Sie ziehn sanft den Jüngling in Bann.  
Bis tief ans Herz schon aufgesogen,  
Lässt er der Angel ihren Lauf,  
|: Da steigt jäh aus dem Spiel der Wogen  
Des Wassers Sirene herauf. :|

**Lélio**

**Lelio**

Il y a cinq ans qu'Horatio écrivit cette Ballade  
imitée de Goethe et que j'en fis la musique.  
Nous étions heureux alors; son sort n'a pas  
changé, et le mien... cinq ans! que j'ai souffert  
depuis lors!

Fünf Jahre ist es her, dass Horatio diese  
Goethe-Ballade nachgedichtet hat und ich sie  
zu Musik setzte. Damals waren wir noch  
glücklich; sein Schicksal blieb seitdem das  
gleiche, aber meines... Fünf Jahre! Was  
musste ich inzwischen leiden!

**Horatio**

[Zweite Strophe]

Elle lui dit: «Vois la lumière  
Descendre dans mes flots d'azur;  
Vois dans mes flots Phœbé se plaire  
Et briller d'un éclat plus pur.  
Vois comme le ciel sans nuage  
Dans les vagues paraît plus beau;  
Vois! Vois! Vois enfin, vois ta propre image  
Qui te sourit du fond de l'eau.»

Die singt ihm zu: "Schau, wie die Sonne  
In meiner Flut sich lächelnd malt,  
Wie, darin badend, sie voll Wonne  
In zweimal licht´rem Glanz erstrahlt;  
O schau, wie des Himmels Gewölbe  
Darin blaut in verklärter Pracht; Schau, schau,  
|: Schau zuletzt dein Gesicht, dies selbe,  
Wie´s tief, so tief im See dir lacht!" :|

**Lélio**

**Lelio**

Sirène! Sirène! Dieu! mon cœur se brise!

Sirene! Sirene! Gott! Mir bricht das Herz!

**Horatio**

[Dritte Strophe]

L'onde frémit, l'onde s'agite,

Auf wallt die Flut, auf braust die Welle  
Sie netzt dem Fischer schon den Fuß --

Vient mouiller les pieds du pêcheur;  
Il entend la voix qui l'invite,  
Il cède à son charme trompeur.

### Lélio

Oui, oui, je ne l'ai que trop écoutée!

### Horatio

Elle disait d'une voix tendre,  
D'une voix tendre elle chantait;  
Sans le vouloir, sans se défendre,  
Il suit la nymphe, il disparaît.

### 3. Lélio

Étrange persistance d'un souvenir! hélas!  
ces vers qui contiennent une allusion évidente  
à mon fatal égarement, cette musique, cette  
voix qui retentissent obstinément en moi, ne  
semblent-ils pas me dire que je dois vivre  
encore pour mon art et pour l'amitié?

Vivre!... mais vivre, pour moi, c'est souffrir!  
et la mort, c'est le repos. Les doutes d'Hamlet  
ont été déjà une première fois sans force  
contre mon désespoir; seraient-ils plus  
puissants contre la lassitude et le dégoût! Je  
ne cherche pas à approfondir *quels seront nos  
songes quand nous aurons été soustraits au  
tumulte de cette vie*, ni à connaître la carte de  
*cette contrée inconnue d'où nul voyageur ne  
revient...* Hamlet!... profonde et désolante  
conception!... que de mal tu m'as fait! Oh! il  
n'est que trop vrai, Shakespeare a opéré en  
moi une révolution qui a bouleversé tout mon  
être. Moore, avec ses douloureuses mélodies,  
est venu achever l'ouvrage de l'auteur  
d'Hamlet. Ainsi la brise soupirant sur les  
ruines d'un temple renversé par une secousse  
volcanique, les couvre peu à peu de sable et  
en efface enfin jusqu'au dernier débris.

Et pourtant j'y reviens sans cesse, je me  
suis laissé fasciner par le terrible génie... qu'il  
est beau, vrai et pénétrant, ce discours du  
spectre royal, dévoilant au jeune Hamlet le

So als ob das Herz ihm da schwölle,  
Vernimmt er den lockenden Gruß.

### Lelio

Ja, ja, nur allzu oft habe ich ihn vernommen!

Sie sprach so lieblich, so betörend,  
Betörend lieblich sang sie her;  
So wenig wollend wie sich wehrend,  
Folgt' er der Schönen und kam nie mehr.

### Lelio

Seltsame Beharrlichkeit einer Erinnerung! Ach!  
diese Verse, die eine überdeutliche  
Anspielung auf meine unheilvolle Verwirrtheit  
enthalten, diese Musik, diese Stimme in  
meinem Innern, die mich hartnäckig verfolgt,  
scheinen sie mir nicht zu sagen: Lebe wieder,  
für deine Kunst und für die Freundschaft?

Leben!... Aber Leben heißt für mich Leiden!  
Und der Tod bedeutet: Ruhe. Hamlets  
Ahnungen haben sich schon ein erstes Mal als  
machtlos erwiesen: gegen meine  
Verzweiflung; werden sie gegen Überdruß  
und Ekel mehr vermögen? Ich suche nicht zu  
ergründen, *welche Träume in jenem  
Todesschlafe kommen mögen, wenn wir den  
Drang des Ird'schen abgeschüttelt*, noch  
strebe ich, die Karte jenes *unentdeckten  
Landes* zu kennen, *aus dem kein Wanderer  
wiederkehrt...* Hamlet!... du tiefgründige,  
herzergreifende Schöpfung! Welch Leid hast  
du mir angetan! O, es ist nur zu wahr:  
Shakespeare hat in mir eine Umwälzung  
ausgelöst, die mein gesamtes Dasein aus den  
Fugen brachte. Moore mit seinen  
schmerzerfüllten Melodien führte das Werk  
des Hamlet-Dichters zur Vollendung. So wie  
die Briesse über die Ruinen eines Tempels  
seufzt, den ein Vulkanausbruch verwüstet hat,  
und dessen Trümmer nach und nach mit Sand  
bedeckt, bis schließlich auch die letzte Spur  
getilgt ist. Und doch zieht es mich immer  
wieder dorthin, doch lasse ich mich in Bann

crime qui l'a privé de son père! Il m'a toujours semblé que ce morceau pouvait être le sujet d'une composition pleine d'un grand et sombre caractère. Son souvenir m'émeut en ce moment plus que jamais... Mon instinct musical se réveille... Oui, je l'entends...

Quelle est donc cette faculté singulière qui substitue ainsi l'imagination à la réalité... Quel est cet orchestre idéal qui chante en dedans de moi?...

*(Il médite.)*

Une instrumentation sourde... une harmonie large et sinistre... une lugubre mélodie... un chœur en unissons et octaves... semblable à une grande voix exhalant une plainte menaçante pendant la mystérieuse solennité de la nuit...

*(Il semble écouter pendant les premières mesures du morceau suivant. Puis il prend sur une table un volume, l'ouvre et va s'étendre sur un lit de repos, où il reste pendant tout le Chœur d'ombres, tantôt lisant, tantôt méditant.)*

#### **4. II. Chœur d'ombres**

##### **Chœur**

Froid de la mort, nuit de la tombe,  
Bruit éternel des pas du temps,  
Noir chaos où l'espoir succombe,  
Quand donc, quand donc finirez-vous!  
Vivants! toujours, toujours la mort vorace  
Fait de vous un nouveau festin,  
Sans que sur la terre on se lasse  
De donner pâture à sa faim  
Sans qu'on se lasse

schlagen von dem furchterregenden Genius... wie schön es ist, wie wahr und wie erschütternd, dieses Zwiegespräch, worin der Königliche Geist dem jungen Hamlet das Verbrechen offenbart, das ihm den Vater raubte! Es schien mir immer schon, als könne diese Szene Stoff für eine Komposition düsteren, erhabensten Charakters bieten. In diesem Augenblick erfasst mich die Erinnerung daran stärker denn je... Mein musikalischer Instinkt erwacht... Ja, ich höre sie...

Was ist dies nur für eine eigentümliche Gabe, welche die Wirklichkeit so durch die Einbildung ersetzt?... Was ist dies für ein Idealorchester, das in meinem Inneren erklingt?... *(Er sinniert.)* Eine dumpfe, tonlose Instrumentation... eine erhabene, düstere Harmonie... eine schwere Trauermelodie... ein Chor in Unisono und Oktaven... gleich einer mächtigen Stimme, die in der geheimnisvollen Feierlichkeit der Nacht eine unheilkundende Klage ausstößt...

(Während der ersten Takte der nachfolgenden Nummer scheint er zu lauschen. Dann nimmt er von einem Tisch einen Folianten, schlägt ihn auf und geht sich auf einem Ruhebett ausstrecken, wo er während des ganzen Chors der Schatten verbleibt, einmal lesend, einmal nachsinnend.)

#### **Nr. 2, Chor der Schatten**

##### **Schatten**

Kerker des Tods, kalt und umnachtet,  
Schreiten der Zeit, das nie verhallt,  
|: Schwarzes Chaos, wo Elend schmachtet, :|  
Wie lang, wie lang währt noch dein Reich?

|: Habt acht, :| die ihr |: da lebt :| auf Erden,  
Unersättlich mäht euch der Tod --  
Er, dem aller Welt neues Werden  
Immer neue Ernte nur bot,  
Dem neues Werden

De donner pâture à sa faim.  
Quand donc, nuit de la tombe,  
Bruit éternel des pas du temps,  
Noir chaos où l'espoir succombe,  
Quand donc, quand donc finirez-vous?

## 5. Lelio

(assis sur un lit de repos, tenant un livre à la main)

O Shakespeare! Shakespeare! toi dont les premières années passèrent inaperçues, dont l'histoire est presque aussi incertaine que celle d'Ossian et d'Homère, quelles traces éblouissantes a laissées ton génie! Et pourtant que tu es peu compris! De grands peuples t'adorent, il est vrai; mais tant d'autres te blasphèment! Sans te connaître, sur la foi d'écrivains sans âme, qui ont pillé tes trésors en te dénigrant, on osait naguère encore dans la moitié de l'Europe t'accuser de barbarie!...

Mais les plus cruels ennemis du génie ne sont pas ceux auxquels la nature a refusé le sentiment du vrai et du beau; pour ceux-là même, avec le temps, la lumière se fait quelquefois; non, ce sont ces tristes habitants du temple de la routine, prêtres fanatiques, qui sacrifieraient à leur stupide déesse les plus sublimes idées neuves, s'il leur était donné d'en avoir jamais; ces jeunes théoriciens de quatre-vingts ans, vivant au milieu d'un océan de préjugés et persuadés que le monde finit avec les rivages de leur île; ces vieux libertins de tout âge qui ordonnent à la musique de les caresser, de les divertir, n'admettant point que la chaste muse puisse avoir une plus noble mission; et surtout ces profanateurs qui osent porter la main sur les ouvrages originaux, leur font subir d'horribles mutilations qu'ils appellent *Corrections* et *perfectionnements*, pour lesquels, disent-ils, il faut *beaucoup de goût*. Malédiction sur eux! ils font à l'art un

Immer neue Ernte nur bot.

Wie lang, Tod, kalt umnachtet,  
Schreiten der Zeit, das nie verhallt,  
Schwarzes Chaos, wo Elend schmachtet,  
Wie lang, wie lang währt noch dein Reich?

**Lelio** (auf einem Ruhebett sitzend, ein Buch in der Hand)

O Shakespeare! Shakespeare! Du, dessen erste Lebensjahre unbeachtet verstrichen, dessen Geschichte fast ebenso im Dunkeln liegt wie die des Ossian und des Homer, welch blendende Spuren hat dein Genius hinterlassen! Und wie wenig wirst du doch verstanden! Zwar gibt es große Nationen, die dich verehren; aber wieviele andre schänden dich und ziehn dich in den Schmutz! Ohne dich zu kennen, nur ein paar seelenlosen Federfuchsern nachbetend, die deine Schätze plünderten, dich aber gleichzeitig verunglimpft haben, wagte man bis vor kurzem noch mitten in Europa, dir Barbarei vorzuwerfen...

Aber die grimmigsten Feinde des Genies sind nicht jene, denen die Natur den Sinn für das Wahre und Schöne versagt hat; sie finden sogar manchmal noch Erleuchtung; nein, es sind jene Unseligen, die im Tempel der Routine hausen, fanatische Priester, welche ihrer stumpfsinnigen Göttin die erhabensten Ideen opfern, sofern es ihnen überhaupt gegeben ist, solche Ideen zu erkennen; diese achtzigjährigen Jung-Theoretiker, die inmitten eines Meers von Vorurteilen leben und überzeugt sind, die Welt wäre an den Rändern *ihres* Eilands zu Ende; diese wollüstigen Greise jeden Alters, die der Musik befehlen, sie zu umschmeicheln, sie zu unterhalten, die aber nicht eingestehen wollen, die keusche Muse könne zu Höherem berufen sein; und vor allem jene, die es wagen, Hand an die Originalwerke zu legen, ihnen greuliche Verstümmelungen antun, die sie *Verbesserungen und Vervollkommnungen* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Siehe die Werke des großen Dichters, wie sie selbst in England BEARBEITET wurden; laut Lord Byron *ein Salat aus Shakespeare und Dryden*. [H.B.]

(Diese Fußnote nach dem Libretto von 1832. -- A.d.Ü.)

ridicule outrage! Tels sont ces vulgaires oiseaux qui peuplent nos jardins publics, se perchent avec arrogance sur les plus belles statues, et, quand ils ont sali le front de Jupiter, le bras d'Hercule ou le sein de Vénus, se pavannent fiers et satisfaits comme s'ils venaient de pondre un œuf d'or.

*(Il se lève, et frappe la table avec son livre en l'y déposant.)*

Oh! une pareille société, pour un artiste, est pire que l'enfer!

*(avec une exaltation sombre et toujours croissante)*

J'ai envie d'aller dans le Royaume de Naples ou dans la Calabre demander du service à quelque chef de Bravi, dussé-je n'être que simple brigand... J'y ai souvent songé... Oui! de poétiques superstitions, une madone protectrice, de riches dépouilles amoncelées dans les cavernes, des femmes échevelées, palpitantes d'effroi, un concert de cris d'horreur accompagné d'un orchestre de carabines, sabres et poignards, du sang et du lacryma-christi, un lit de lave bercé par les tremblements de terre, allons donc, voilà la vie!...

*(Il sort un instant et revient, tenant à la main un chapeau de brigand Romain, avec la cartouchière, la carabine, le sabre et les pistolets. Pendant l'exécution de la Chanson de Brigands sa pantomime exprime la part qu'il prend en imagination à la scène qu'il croit entendre.)*

nennen, zu denen angeblich *viel Geschmack* gehöre. Fluch über diese Frevler! Wie jämmerlich verschandeln sie die Kunst! Sie gleichen den gemeinen Spatzen, die uns're öffentlichen Gärten bevölkern, sich frech auf die schönsten Standbilder setzen und, wenn sie die Stirn des Jupiter, den Arm des Herkules oder den Busen der Venus beschmutzt haben, sich stolz und zufrieden aufplustern, als hätten sie ein gold'nes Ei gelegt!

*(Er erhebt sich, schlägt mit seinem Buch auf den Tisch und legt es hin.)* Oh! Solche

Gesellschaft ist für einen Künstler schlimmer als die Hölle!

*(Mit düsterer, ständig wachsender Begeisterung:)*

Ich hätte nicht übel Lust, ins Königreich Neapel oder nach Kalabrien zu gehen und irgendeinem Räuberhauptmann meine Dienste anzubieten, dürfte ich auch nichts sein als ein einfacher Bandit... Ich habe oft davon geträumt... Jawohl! Blühender Aberglaube, eine Madonna als Schutzpatronin, Berge von reicher Beute in den Höhlen, Weiber mit aufgelöstem Haar und zitternd vor Angst und Schrecken, ein Konzert wilder Entsetzensschreie, begleitet von einem Orchester aus Karabinern, Säbeln und Dolchen, Blut und Lacrymae Christi, ein Lavabett, von Erdbeben gewiegt -- ja, vorwärts, das ist Leben!...

*(Er geht einen Moment ab und kommt mit Patronentasche, Karabiner, Säbel und den Pistolen zurück, in seiner Hand einen Banditenhut. Während des Räuberliedes drückt Lelio pantomimisch die Rolle aus, die er bei dieser in seiner Phantasie erklingenden Szene übernimmt.)*

### 6. III. Chanson de brigands

#### Le capitaine

J'aurais cent ans à vivre encore,  
Cent ans et plus, riche et content...

#### Chœur

La la le ra, la la la le ra la.

#### Le capitaine

J'aimerais mieux être brigand  
Que pape et roi que l'on adore.  
Franchissons rochers et torrents!

#### Chœur

Franchissons rochers et torrents!

#### Le capitaine

Ce jour est un jour de largesses.  
Nous allons boire à nos maîtresses  
Dans le crâne de leurs amants!

#### Chœur

Allons, ces belles éplorées  
Demandent des consolateurs;  
En pleurs d'amour changeons ces pleurs,  
Formons de joyeux hyménées!  
A la montagne, au vieux couvent  
Chacun doit aller à confesse  
Avant de boire à sa maîtresse  
Dans le crâne de son amant.

#### Le capitaine

Zora ne voulait pas survivre  
A son brave et beau défenseur.

#### Chœur

*(éclats de rire)*

### Nr. 3.

#### *Räuberlied*

#### Hauptmann

Auch wenn ich über hundert Jahr' würd',  
Ja, hundert Jahr', glücklich und reich --

#### Banditen

Lalalera, lalala le rala!

#### Hauptmann

Bliebe ich doch Räuber mit euch,  
Bevor ich je Papst oder Zar würd'!  
Frisch hinaus in Felsen und Tann!

#### Banditen

Frisch hinaus in Felsen und Tann!

#### Hauptmann

An diesem Festtag zeigt euch edel,  
Drum stoßt mit ihrer Liebsten Schädel  
Auf das Wohl unsrer Schönen an!

#### Banditen, Hauptmann

Doch weil die Mädchen so sich quälen,  
Steht rasch als Trost ihnen zur Seit';  
Lasst ihr sie weinen, dann vor Freud',  
Indem wir uns ihnen vermählen!  
Oben am Berg der fromme Mann  
Soll traun den Führer und sein Rädell,  
Doch dann, mit ihrer Liebsten Schädel,  
Stoßt auf unsere Schönen an!

#### Hauptmann

Nachdem er fiel, ihr schöner Streiter,  
Wollt' auch Zora sterben vor Schmerz...

#### Banditen *(lachend)*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

### **Le capitaine**

«Le Prince est mort, percez mon cœur!  
Au tombeau laissez-moi le suivre!»  
Nous l'emportons au roc ardent.

### **Chœur**

Au roc ardent!

### **Le capitaine (avec ironie)**

Le lendemain, folle d'ivresse,  
Elle avait noyé sa tristesse  
Dans le crâne de son amant.

### **Le capitaine et le Chœur**

Fidèles et tendres colombes,  
Vos chevaliers sont morts!  
Eh bien! Mourir pour vous fut leur destin.  
D'un pied léger foulez leurs tombes!  
Pour vous plus de tristes moments,  
Gloire au hasard qui nous rassemble!  
Oui, oui, nous allons boire ensemble  
Dans le crâne de vos amants.  
Tra la la la la la la la lera.  
Quittons la campagne!  
Le vieil ermite nous attend.  
au couvent!

### **Chœur**

Capitaine, nous te suivons, nous sommes  
prêts.

### **Le capitaine et le Chœur**

Allons! à la montagne!

Ha, ha! Ha, ha! Ha, ha!

### **Hauptmann**

"Mein Prinz ist tot! Durchbohrt mein Herz,  
So bleib´ er im Tod mein Begleiter!"  
Sie musst´ zur Höhle am Vulkan.

### **Banditen**

Zu dem Vulkan.

### **Hauptmann (ironisch)**

Am nächsten Tage trank das Mädels  
Sich schon aus seines Liebsten Schädel  
Neue Freude am Leben an.

### **Banditen, Hauptmann**

Für dich, du treue zarte Taube,  
Fand dein Galan den Tod -- je nun!  
Es war sein Los, so lass ihn ruhn  
Und tanze du auf seinem Staube!  
Ein Hoch auf uns glücklich´ Gespann!  
Weil´s ihr gelang, dies einzufädeln,  
Drum stoßt mit eurer Liebsten Schädeln  
Auf die Gunst der Fortuna an!

Tralalala, [etc.]

### **Banditen/ Hauptmann**

Stürmt Höhen und Halde!  
Es tu´ der Klostermönch sein Werk  
Dort am Berg!  
Wir stehn alle, Hauptmann, zu dir!  
Führe uns an! Fort hier,  
Fort aus dem Walde!



## 7. Lelio

*(Long silence. – Sa furieuse exaltation semble se dissiper... Il quitte ses armes. L'attendrissement le gagne peu à peu. Il pleure à sanglots. Puis son émotion s'adoucit... Il rêve quelque temps, soupire, et enfin, essuyant ses larmes, il dit avec plus de calme:)*

Comme mon esprit flotte incertain!... De ce monde frénétique il passe maintenant aux rêves les plus enivrants. La douce espérance rayonnant sur mon front flétri, la force de se tourner encore vers les cieux... Je me vois dans l'avenir couronné par l'amour; la porte de l'enfer, repoussée par une main chérie, se referme; je respire plus librement; mon cœur, frémissant encore d'une angoisse mortelle, se dilate de bonheur; un ciel bleu se pare d'étoiles au-dessus de ma tête; une brise harmonieuse m'apporte de lointains accords, qui me semblent un écho de la voix adorée; des larmes de tendresse viennent enfin rafraîchir mes paupières brûlantes des pleurs de la rage et du désespoir. Je suis heureux, et mon ange sourit en admirant son ouvrage; son âme noble et pure scintille sous ses longs cils noirs modestement baissés; une de ses mains dans les miennes, je chante, et son autre main, errant sur les cordes de la harpe, accompagne languissamment mon hymne de bonheur.

*(Il s'assied près de la table sur laquelle il s'accoude plongé dans sa rêverie, pendant l'exécution du Chant de bonheur.)*

## Lelio

(langes Schweigen... Seine wilde Schwärmerei scheint zu verfliegen... Er legt seine Waffen nieder. Nach und nach wird er von Ruhe überkommen. Er weint und schluchzt. Dann beruhigt sich sein Gemüt... Er träumt eine Weile vor sich hin, seufzt, wischt sich schließlich die Tränen ab und sagt gefasster:)

Wie irrt mein Geist umher!... Aus dieser wild-barbarischen Welt geht er nun zu den berauschendsten Träumen über. Die süße Hoffnung, die meine welke Stirn bestrahlt, die Kraft, sich wieder dem Himmel zuzuwenden... Ich sehe mich in der Zukunft, die Stirn von Liebe bekrönt; die Höllenpforte schließt sich wieder, zugestoßen von einer geliebten Hand; ich atme freier; mein noch immer in Todesangst zitterndes Herz geht auf vor Glück; ein blauer Himmel schmückt sich über meinem Haupt mit Sternen; eine säuselnde Briese trägt mir fernen Wohlklang zu, der mir als Echo der heißgeliebten Stimme erscheint; endlich kommen Tränen der Zärtlichkeit, um meine von Wut- und Verzweiflungstränen brennenden Augen zu erquicken. Ich bin glücklich, und lächelnd bewundert sie, mein Engel, ihr Werk; ihre edle, reine Seele schimmert unter den langen schwarzen, demütig gesenkten Wimpern; ihre eine Hand ruht in der meinen, und während ich singe, streicht sie mit ihrer andern über die Saiten der Harfe, um sehnsuchtsvollen Herzens meine Hymne auf das Glück zu begleiten.

*(Er setzt sich an den Tisch und stützt sich dort, in seine Träume versunken, mit dem Ellenbogen auf, während der "Gesang vom Glück" gespielt wird.)*

## 8. IV. Chant de bonheur – Hymne

### La Voix Imaginaire de Lélío

*(derrière la toile, à voix éteinte)*

O mon bonheur, ma vie,  
mon être tout entier, mon Dieu, mon univers!  
Est-il auprès de toi quelque bien que j'envie?  
Je te vois, tu souris, les cieux me sont ouverts!  
L'ivresse de l'amour pour nous est trop  
brûlante,  
Ce tendre abattement est plus délicieux.  
Repose dans mes bras, repose cette tête  
charmante.  
Viens, viens, ô ma rêveuse amante,  
Sur mon cœur éperdu. Viens clore tes beaux  
yeux.

### 9. Lélío *(Toujours assis près de la table. Sa sombre tristesse semble le reprendre.)*

Oh! que ne puis-je la trouver, cette Juliette,  
cette Ophélie, que mon cœur appelle! Que ne  
puis-je m'enivrer de cette joie mêlée de  
tristesse que donne le véritable amour; et un  
soir d'automne, bercé avec elle par le vent du  
nord sur quelque bruyère sauvage,  
m'endormir enfin dans ses bras d'un  
mélancolique et dernier sommeil!... L'ami  
témoin de nos jours fortunés creuserait lui-  
même notre tombe au pied d'un chêne,  
suspendrait à ses rameaux la harpe orpheline,  
qui, doucement caressée par le sombre  
feuillage, exhalerait encore un reste  
d'harmonie. Le souvenir de mon dernier chant  
de bonheur se mêlant à ce concert funèbre  
ferait couler ses larmes, et il sentirait dans ses  
veines un frisson inconnu, en songeant au  
temps... à l'espace... à l'amour... à l'oubli...

*(Il écoute d'un air profondément*

## Gesang vom Glück

### Lelios innere Stimme *(tonlos)*

O du mein Glück! Mein Leben,  
Mein ganzes tiefstes Sein, mein Gott, mein  
Kosmos du!  
Was kann ich |:mehr als dich:| noch auf  
Erden erstreben,  
Lacht mir doch dein Aug' schon so himmlisch  
strahlend zu!  
O lass uns unser Herz vor Fieberglut stets  
zäumen --  
Um wieviel süßer ist solch schmachtend-  
sanfte Ruh!  
Schmiege den geliebten Kopf, ja, schmiege ihn  
an dies Herz, um zu träumen --  
Komm! Komm! Glückselig im Geheimen,  
Ruh'n wir Brust an Brust.  
So mach dein Aug' still zu!

### Lelio

*(weiterhin am Tisch. Seine düstere Trauer  
scheint ihn neu zu überkommen.)*

Oh! Dass ich sie nicht finden kann, diese Julia,  
diese Ophelia, nach der mein Herz sich sehnt!  
Dass ich mich nicht berauschen kann an  
dieser bittersüßen Wonne, wie nur die wahre  
Liebe sie schenkt; und dass ich, mit meiner  
Ersehnten auf irgendeiner wilden Heide vom  
Nordwind eingewiegt, nicht endlich eines  
Abends an ihrer Brust versinken kann in einen  
schweremutsvollen letzten Schlaf!... Der  
Freund, der Zeuge unserer glücklichen Tage  
war, würde uns dann mit eig'nen Händen am  
Fuße einer alten Eiche zu Grabe legen --  
hängte in ihre Äste die verwaiste Äolsharfe,  
die, von dem düst'ren Blattwerk sanft  
gestreichelt, noch einen Rest von Harmonie  
verhauchen würde. Und die Erinnerung an  
meinen letzten Glücksgesang, die sich mit  
diesem Klagelied vermischt, ließe dem Freund  
die Tränen fließen, und er verspürte einen  
unbekannten Schauer in seinen Adern,  
während er nachsinnt über Zeit... Raum...

*mélancolique le morceau suivant.)*

Liebe... und Vergessen...

(Er lauscht mit tief melancholischem Ausdruck dem nachfolgenden Stück.)

## 10. V. La harpe éolienne – Souvenirs

Die Äolsharfe -- Erinnerungen

*(orchestre seul)*

*[Orchestral]*

.....  
.....  
.....

## 11. Lelio (se levant)

### Lelio

(steht auf. Mit einer gewissen neuen Lebenskraft:)

*(avec une certaine animation)*

Mais pourquoi m'abandonner à ces dangereuses illusions? Ah! ce n'est pas ainsi que je puis me réconcilier avec la vie... La mort ne veut pas de moi... je me suis jeté dans ses bras, elle m'en repousse avec indifférence.

Wozu sich in solch trügerischen Illusionen wiegen? Ach! Auf diese Art kann ich mich mit dem Leben nicht versöhnen... Der Tod will nichts von mir... ich habe mich ihm in Arme geworfen -- er stieß mich gleichgültig zurück.

Vivons donc, et que l'art sublime auquel je dois les rares éclairs de bonheur qui ont brillé sur ma sombre existence, me console et me guide dans le triste désert qui me reste à parcourir! O musique! maîtresse fidèle et pure, respectée autant qu'adorée, ton ami, ton amant t'appelle à son secours; viens, viens, déploie tous tes charmes, enivre-moi, environne-moi de tous tes prestiges, sois touchante, fière, simple, parée, riche, belle; viens, viens, je m'abandonne à toi.

Auf denn zu neuem Leben, und möge die hehre Kunst, der ich die seltenen Strahlen des Glücks verdanke, mich trösten und mich in der wüsten Einöde begleiten, die mir noch zu durchwandern bleibt! O Musik! Du treue und reine Gebieterin, der deine Diener und Verehrer huldigen, dein Freund, dein Liebhaber ruft dich zu Hilfe; komm, komm, entfalte alle deinen Reiz, mache mich trunken, mach mich versunken in all deinen Zauber, sei ergreifend, stolz, schlicht, verziert, schön; komm, komm, lass mich dir gehören.

Pourquoi réfléchir?... je n'ai pas de plus mortelle ennemie que la réflexion, il faut l'éloigner de moi. De l'action, de l'action, et elle va fuir. Écrivons, ne fût-ce que pour moi seul... Choisissons un sujet original d'où les couleurs sombres soient exclues... J'y pense, cette Fantaisie sur le Drame de la Tempête, dont le plan est déjà esquissé... je puis l'achever.

Warum noch lange überlegen?... Ich habe keinen tödlicheren Feind als die Überlegung. Auf! Auf zu neuen Taten, dann wird sie fliehen! Komponieren wir, und sei's auch nur für mich allein... Wählen wir einen Stoff, der alle düsteren Schattierungen ausschließt... Ich denke nach, ich denke an diese Phantasie über das Schauspiel vom "Sturm", die ich schon lang entworfen habe... ich könnte sie vollenden.

Oui, un Magicien qui trouble et apaise à son

Ja, ein Magier, der nach Belieben die

gré les éléments, de gracieux Esprits qui lui obéissent, une vierge timide, un jeune homme passionné, un sauvage stupide, tant de scènes variées terminées par le plus brillant dénouement, arrêtent ma pensée sur de plus riants tableaux. Des chœurs d'Esprits de l'Air capricieusement jetés au travers de l'orchestre, tantôt adresseront, dans une langue sonore et harmonieuse, des accents pleins de douceur à la belle Miranda, tantôt des paroles menaçantes au grossier Caliban; et je veux que la voix de ces Sylphes soit soutenue d'un léger nuage d'harmonie, que brillantera le frémissement de leurs ailes.

Justement voici l'heure où mes nombreux élèves se rassemblent; confions leur l'exécution de mon esquisse! L'ardeur de ce jeune orchestre me rendra peut-être la mienne; je pourrai reprendre et achever mon travail. Allons! que les Esprits chantent et folâtrent! que la tempête gronde, éclate et tonne! que FERDINAND soupire! que MIRANDA sourie tendrement! que le monstrueux CALIBAN danse et mugisse! que PROSPERO commande en menaçant, et *(avec un accent religieux)* que SHAKESPEARE me protège!

*(Il sort, la toile se lève. Au lever de la toile, les musiciens sont déjà sur leur estrade, mais le chœur s'avance un peu sur le plancher établi au-dessus de l'endroit qu'occupe ordinairement l'orchestre pour les représentations dramatiques. Les choristes se rangent à droite et à gauche, debout, leur musique à la main. Lelio entre alors et dit:)*

Laissez la place pour le piano! Ici! ici! vous ne comprenez donc pas qu'ainsi tournés les pianistes ne verront pas le chef d'orchestre! Encore plus à droite... bien...

*(à l'orchestre)*

Nous allons essayer ma Fantaisie sur la

Elemente aufrührt und besänftigt, anmutige Geister, die ihm gehorchen, ein jungfräulich banges Mädchen, ein hitzköpfiger junger Mann, ein stumpfsinniger Wilder, eine reiche Vielfalt von Szenen, die in strahlendem Wohlgefallen endet, lassen meine Gedanken bei den freudigsten Bildern verweilen. Chöre von Luftgeistern, mutwillig über das Orchester hingeworfen, werden in einer klangvollen, harmonischen Sprache bald Töne lieblicher Sanftheit an die schöne Miranda richten, bald barsche Drohungen an den ungeschlachten Kaliban; und ich will, dass die Stimme dieser Sylphen von einer leichten Harmoniewolke getragen wird, die auf den flatternden Fittichen widerstrahlt.

Eben ist es soweit! Um diese Zeit versammeln sich meine zahlreichen Schüler; betrauen wir sie mit der Aufführung meines Entwurfs! Vielleicht wird die Glut dieses jungen Orchesters mir die meinige wiedergeben; ich könnte meine Arbeit fortsetzen und vollenden. Wohlan denn! mögen die Geister singen und sich tummeln! Möge das Unwetter grollen und blitzen, möge der Sturm tosen! Möge FERDINAND seufzen! Möge MIRANDA sanft lächeln! Möge das Ungetüm KALIBAN tanzen und brüllen! Möge PROSPERO drohend gebieten und *(mit andächtigem Tonfall:)* möge SHAKESPEARE mir beistehn!

*(Er geht ab, der Vorhang hebt sich.)*  
*(Beim Hochgehen des Vorhangs sitzen die Musiker bereits auf ihrem Podium, aber der Chor tritt ein Stückweit auf die Platte, die den an Theatern üblichen Orchestergraben abdeckt. Die Chorsänger postieren sich mit ihren Notenblättern links und rechts. Dann tritt Lelio auf und sagt:)*

Lasst Platz für den Flügel! Hierher! hierher! Merkt ihr denn nicht, dass die Pianisten den Dirigenten nicht sehen können, wenn sie so von ihm abgewandt sitzen! Noch mehr nach rechts... gut.

*(Zum Orchester:)*

Wir werden jetzt meine Phantasie über Shakespeares "Sturm" probieren. Seht so oft

Tempête de Shakespeare. Regardez le plus souvent possible les mouvements de votre chef; c'est le seul moyen d'obtenir cet ensemble nerveux, carré, compact, si rare même dans les meilleurs orchestres.

(*au chœur*)

Les chanteurs ne doivent pas tenir leur cahier de musique devant leur visage; ne voyez-vous pas que la transmission de la voix est ainsi plus ou moins interceptée!... N'exagérez pas les nuances, ne confondez pas le *mezzo-forte* avec le *fortissimo*! Pour le style mélodique et l'expression, je n'ai rien à vous dire; mes avis seraient inutiles à ceux qui en ont le sentiment, plus inutiles encore à ceux qui ne l'ont pas... Encore un mot: Vous, Messieurs, qui occupez les derniers gradins de l'estrade, tenez-vous en garde contre votre tendance à retarder, votre éloignement du chef rend cette tendance encore plus dangereuse. Les quatre premiers violons et les quatre seconds violons soli ont des sourdines?... Bien, tout est en ordre... Commencez.

## 12. VI. Fantaisie sur " La tempête " de Shakespeare

CHŒUR D'ESPRITS DE L'AIR

Miranda! Miranda!  
Vien' chi t'è destinato sposo,  
conoscerai l'amore.  
Miranda, d'un novello viver  
l'aurora va spuntando per te.  
Miranda, addio, addio, Miranda!  
Miranda! e desso, e tuo sposo, sii felice!  
Caliban! Horrido mostro!  
Temi lo sdegno d'Ariello!  
O Miranda, ei t'adduce, tu parti!  
O Miranda, no ti vedrem, ormai  
delle piaggie dell'aura nostra sede,  
noi cercarem invano  
lo splendente e dolce fiore  
che sulla terra miravan.  
No ti vedrem ormai, dolce fiore,

wie möglich nach eurem Dirigenten; nur auf diese Weise erreicht man jenes klare, dichte, kraftvolle Zusammenspiel, das selbst bei den besten Orchestern so selten anzutreffen ist.

(Zum Chor:)

Die Sänger dürfen sich ihr Notenheft nicht vors Gesicht halten; merkt ihr denn nicht, dass der Schall der Stimme dadurch mehr oder weniger abgeschnitten wird!... Übertreibt nicht mit der Nuancierung, verwechselt das *Mezzo-forte* nicht mit dem *fortissimo*. Was den melodischen Stil und den Ausdruck betrifft, so habe ich euch nichts zu sagen; wer das richtige Gefühl besitzt, für den wären meine Ratschläge überflüssig -- noch überflüssiger für den, der es entbehrt... Und eins noch: Sie, meine Herren auf den obersten Rängen des Podiums, hüten Sie sich vor Ihrer Neigung, die *Tempi* zu verschleppen, die durch Ihren Abstand zum Dirigenten noch gefährlicher wird. Die vier Ersten Geigen und die vier Zweiten Soloviolen haben Sordinen?... Gut, dann ist alles in Ordnung... Fangt an.

### Nr. 6.

Phantasie über Shakespeares "Sturm"  
(für Chor, Orchester und Klavier zu vier Händen)

### Chor der Luftgeister

Miranda! Miranda!  
Vien' chi t'è destinato sposo,  
Conoscerai l'amore.  
Miranda, d'un novello viver  
L'aurora va spuntando per te.  
Miranda, addio, addio, Miranda!  
Miranda! E desso e tuo sposo, sii felice.  
Caliban! Horrido mostro!  
Temi lo sdegno d'Ariello!  
O Miranda, ei t'adduce, tu parti!  
O Miranda, no ti vedrem, ormai  
Della piaggie dell'aura nostra sede,  
Noi cercarem in vano  
Lo splendente e dolce fiore  
O Miranda, no ti vedrem ormai.  
Addio, addio, Miranda.

O Miranda no ti vedrem ormai.  
Addio! Addio! Miranda, addio!

### 13. Lelio

Assez pour aujourd'hui. Votre exécution est remarquable par la précision, l'ensemble, la chaleur; vous avez même reproduit plusieurs nuances fort délicates. Vos progrès sont manifestes; je vois que vous pouvez aborder maintenant des compositions d'un ordre beaucoup plus élevé que cette faible esquisse. Adieu, mes amis, je suis souffrant; laissez-moi seul.

*(Une partie de l'orchestre et tout le chœur sortent. Quand le devant de la scène est dégagé, la toile se baisse de nouveau. Mais Lelio doit se retrouver isolé sur l'avant-scène. Après un instant de silence, l'orchestre idéal fait entendre derrière la toile l'idée fixe de la Symphonie fantastique. Lelio s'arrête, comme frappé au cœur d'un coup douloureux, écoute, et dit:)*

Encore!

Encore, et pour toujours!...

*(Il sort.)*

### Lelio

Genug für heute. Eure Ausführung zeichnet sich durch Präzision, durch Zusammenspiel, durch Verve aus; ihr habt sogar etliche Nuancen sehr fein herausgearbeitet. Eure Fortschritte liegen auf der Hand; ich sehe, dass ihr euch jetzt Kompositionen weit wertvolleren Rangs als diese schwache Skizze vornehmen könnt. Lebtwohl, Freunde, ich fühle mich sehr angegriffen; lasst mich allein.

*(Ein Teil des Orchesters und der gesamte Chor gehen ab. Als der Vordergrund der Bühne geräumt ist, senkt sich der Vorhang wieder. Doch LELIO muss sich allein in Rampennähe befinden. Nach einem Moment der Stille lässt das ideelle Orchester hinter dem Vorhang die "Idée fixe" aus der Symphonie Fantastique erklingen. LELIO hält, wie von einem plötzlichen Schmerz ins Herz getroffen, inne, lauscht und sagt:)*

Nochmals?... *(Und bei dem letzten Flötenakkord:)* Nochmals und für immer!

*(Er geht ab.)*

**ENDE**

*Deutsch von Stefan Troßbach*  
Copyright © 1992 Baerenreiter Verlag